

LA TRADUCTION DU FRANÇAIS DANS LE CONTEXTE DE LA FRANCOPHILIE TCHÈQUE ENTRE 1870 ET 1914

Zuzana Raková
Université Masaryk de Brno

rakovaz@mail.muni.cz

Résumé. L'article a abordé la problématique de l'influence croissante de la traduction tchèque du français sur la création littéraire autochtone entre 1870 et 1914. L'étude a établi un lien entre le nombre croissant des traductions de la poésie, prose et drame français et l'orientation francophile de la société tchèque de l'époque, en rapport avec le développement des associations francophiles et avec les progrès de l'enseignement du français dans le système scolaire tchèque.

Mots clés. Traductologie. Francophonie. Littérature tchèque. Associations francophiles.

Abstrakt. **The translation of french in the contexte of czech francophilie from 1870 to 1914.** The paper described the growing influence of the Czech translation of French on Czech literary creation between 1870 and 1914. The study established a connection between the growing number of translation of French poetry, prose and drama, and Francophile orientation of Czech society at the time, in connection with the development of francophile associations and the progress of French teaching in the Czech schoole system.

Key words. Translation. Francophony. Czech literature. Francophiles associations.

1. Introduction

La deuxième moitié du XIX^e siècle est une période durant laquelle la France devient un modèle culturel, mais aussi politique pour les Tchèques, ce qui se manifeste entre autre par le nombre croissant des traductions de la littérature française en tchèque. Que la littérature française attirait un intérêt croissant de la société tchèque surtout à partir des années 1870, cela résultait d'abord du prestige européen de la littérature française de l'époque. Du côté tchèque, l'intérêt pour la littérature française était encore soutenu par les sympathies politiques avec la nation française : après la défaite française lors de la guerre franco-prussienne, les députés tchèques adoptèrent un manifeste dans lequel ils protestaient officiellement contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine par la Prusse (Reznikow, 2002:165).

2. La présence des livres français

L'image assez fidèle de l'influence culturelle de la France est donnée par l'ensemble des livres traduits du français en tchèque, puisqu'une traduction résulte de la volonté collective : celle du traducteur, de l'éditeur et des lecteurs. Les livres français (dans l'original) étaient rares dans les Pays tchèques. Seulement quelques francophiles en avaient, et les cercles et clubs français, fondés à partir de 1872 en Bohême. Mais les bibliothèques de ces associations francophiles et francophones de province étaient assez pauvres : elles possédaient tout au plus quelques centaines de volumes. La bibliothèque de l'Alliance française de Prague fut une exception claire, avec 2000 volumes en 1907. Les bibliothèques publiques, même à Prague, manquaient de livres français contemporains, ainsi que les établissements secondaires, qui possédaient au maximum quelques dizaines de livres de classiques français. Les livres français récents se diffusaient dans le cadre d'un réseau de lecteurs francophiles qui avaient emporté ces livres de leurs séjours en France et qui se les prêtaient mutuellement. Šalda évoque ce début des années 1890 dans ses souvenirs : « Je vivais alors dans un cercle de lecteur. Nous achetions des livres étrangers, le plus souvent des ouvrages d'esthétique, de psychologie, de philosophie, d'histoire littéraire, avant tout français et anglais... Chacun de nous possédait quelques livres en propre ; personne ne pouvait avoir tout car nous étions bien pauvres. C'est de cette façon que j'eus en main les principaux livres de Zola, Bourget, Taine, Sainte-Beuve, Hennequin, Daudet et des Goncourt ... qu'on ne trouvait pas dans les bibliothèques publiques à Prague » (Reznikow, 2002: 605).

3. La place des traductions du français

Pourtant, la plupart de lecteurs tchèques n'étant pas francophones, l'influence littéraire de la France se réalisait grâce aux traductions. La seconde moitié du XIX^e siècle marque un tournant important dans la traduction tchèque de la langue française. La part des traductions du français ne cessait d'augmenter au cours de cette période et pendant les étapes suivantes, pour atteindre son comble avant 1914. Nous pouvons dénombrer presque 2600 traductions publiées sous forme de livres entre 1848 et 1913.¹ Tandis que de 1804 à 1860, seulement 105 livres étaient traduits du français en tchèque, rien que pour l'année 1913, ce

¹ *Catalogue des ouvrages français traduits en tchèque*, 1889 et Reznikow (2002: 606).

fut 130 livres. Le français devint ainsi, à la veille de la Grande guerre, la première langue traduite. La littérature française représentait environ 27 % de toutes les traductions en tchèque au tournant du siècle, soit plus que dans les années 1930, qui sont pourtant considérées comme l'âge d'or de la traduction tchèque du français². Quant à la structure des oeuvres traduites entre 1848 et 1914, les Belles-lettres représentaient 85 % des livres traduits du français, tandis que la littérature documentaire, toutes disciplines confondues, ne totalisait que 15 %. Parmi ces oeuvres non littéraires, presque la moitié était occupée par des écrits religieux ou spirituels, le reste étant partagé par les livres d'histoire, brochures politiques, oeuvres de critique littéraire, d'esthétique, livres de vulgarisation scientifique, ouvrages sociologiques et psychologiques. L'intérêt pour la sociologie et la psychologie était un phénomène nouveau, caractéristique pour la fin du XIX^e siècle. L'influence culturelle de la France s'avérait le plus fortement dans le domaine littéraire et dans quelques disciplines des sciences humaines, dont la psychologie, la sociologie, l'esthétique et la critique littéraire. Par contre, les sciences étaient pratiquement absentes dans les traductions tchèques du français (Reznikow, 2002: 609–611).

4. L'école de Lumír et le personnage de Vrchlický

L'augmentation du nombre de traductions littéraires du français était liée avec les changements politiques des années 1860, la naissance du système parlementaire en Autriche et la démocratisation de la vie politique tchèque. En même temps, la nation tchèque cherchait une alternative culturelle qui lui permette de s'émanciper de l'influence dominante germanique culturelle et scientifique ; c'est du côté de la France qu'une partie de la nouvelle génération littéraire se retournait à partir des années 1860. La génération de Jan Neruda (les Májovci, réunis autour de l'almanach *Máj*), traduisait par exemple les chansons de Pierre-Jean Béranger. Les chansons de Béranger, traduites en tchèque pour la première fois en 1831 par Bedřich Peška, sont popularisées à partir de 1858, date à laquelle elles paraissent dans l'almanach *Máj* en traduction de Josef Václav Frič. Béranger fut traduit aussi par Neruda, Hálek et Ferdinand Schulz. Vincenc Vávra Haštalský traduisait dès 1847 les poésies de Victor Hugo (Pfaff, 1996: 53–54).

Mais le rôle essentiel dans l'introduction de la littérature française dans le milieu tchèque appartient à cette époque-là aux Lumírovci, écrivains réunis autour de la revue *Lumír*. Le chef de file était sans aucun doute Jaroslav Vrchlický qui traduisait la poésie française contemporaine et les pièces de théâtre et qui peut être considéré comme l'un des plus grands traducteurs tchèques du français.

Jaroslav Vrchlický (1853–1912) se consacrait systématiquement à la traduction dès le début de son activité littéraire. Il est connu en tant que traducteur des littératures romanes, dont surtout du français, mais il traduisait aussi de l'allemand et de l'anglais. Il apprit le français en prenant des cours particuliers au lycée de Klatovy vers la fin des années 1860 (Reznikow, 2002: 633). Après son arrivée à Prague en 1873, il s'inscrivit à la faculté des Lettres, et il eut bientôt l'occasion de se perfectionner en français en donnant des cours privés de tchèque à Ernest Denis, lors de son premier séjours à Prague (1872–1875; Chrobák, 2003: 99). En 1875, Vrchlický il entra comme précepteur chez le

² La part des traductions du français n'atteignit que 19 % de tous les livres traduits entre 1931 et 1939 (Pistorius, 1957: 181).

comte Montecuccoli-Laderchi et ainsi, il apprit l'italien, ayant passé une année à Livourne et dans les environs de Modène. De retour à Prague en 1877, il exerçait pendant seize ans la fonction de secrétaire de l'École Polytechnique tchèque et se consacrait à la création artistique qu'il accompagnait de l'activité traductrice. En 1893, il fut nommé professeur de littérature comparée à l'Université de Prague (Jelínek, 1912: 158). Son tout premier livre publié n'était pas une oeuvre originale, mais une anthologie de poèmes de Victor Hugo, *Básně* (1874). Victor Hugo lui était particulièrement proche par son vers pathétique, la variété des sujets, la couleur des images poétiques, la foi en l'avenir de l'humanité. Dans la première période de création littéraire de Vrchlický, Hugo était son poète de prédilection et il influença sa propre création poétique : la *Légendes des siècles* de Hugo (en traduction de Vrchlický comme *Legenda věků*) inspira Vrchlický à composer son propre cycle épique, intitulé *Zlomky epopoje* (*Fragments de l'épopée*).

Vrchlický, en tant que représentant le plus important des écrivains autour de la revue Lumír, avait une place prépondérante dans les traductions de la poésie française, tant dans le choix que dans la stratégie traductologique, à partir des années 1870 jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Le nombre de poésies qu'il avait traduites avant 1893, soit 2356 poèmes de 383 poètes différents (Jelínek, 1912: 168), montre suffisamment sa grande fécondité traductologique.

L'admiration de Vrchlický pour Hugo ne l'a cependant jamais empêché de traduire d'autres poètes français. Il estimait aussi les poètes parnassistes, Charles Leconte de Lisle, Théodore de Banville, José-Maria de Hérédia, Sully-Prudhomme et Mme Ackermann, avec lesquels il partageait l'opinion sur la position de l'art et qui appliquaient les mêmes exigences formelles à la création artistique. Vrchlický était un fervent admirateur et interprète dévoué de poètes romantiques Théophile Gautier, Alfred de Musset, Alfred de Vigny. Il faut mentionner avant tout ses deux anthologies de la poésie française, *Poesie francouzská nové doby*, 1877 et *Moderní básníci francouzští*, 1893, contenant près de 700 pièces traduites du français, allant de Villon jusqu'au symbolistes. Ces deux anthologies étaient d'abord publiées, comme la plupart des traductions de Vrchlický, sur les pages de la revue Lumír. Par la publication de l'anthologie *Poesie francouzská nové doby*, 1877, Vrchlický introduisit dans la littérature tchèque non seulement les grands poètes français mais il donna ainsi l'exemple de la perfection formelle de l'expression poétique.

Vrchlický accompagnait son activité traductrice par des critiques, recensions et essais littéraires, apportant les informations biographiques sur les auteurs traduits, les commentaires et les extraits de leurs oeuvres (*Básnické profily francouzské*, 1887, *Studie a podobizny*, 1892, *Devět kapitol o novějším románu francouzském*, 1900, *Rozpravy literární*, 1906.)

D'après Hanuš Jelínek, « il serait difficile de dire quelle est la partie de l'oeuvre de Vrchlický qui a le mieux servi la littérature tchèque : la partie originale ou ses traductions. Car par ses traductions, il a accompli, à lui seul, une tâche que dans d'autres littératures a suffi à remplir la vie de générations entières. Il n'était plus nécessaire de recourir aux traductions allemandes pour connaître les chefs-d'oeuvre de la poésie universelle. Désormais les Tchèques pouvaient lire les classiques dans leur langue, dans des traductions qui ne font presque pas regretter l'original » (Jelínek, 1912: 178).

Pourtant, la génération des écrivains des années 1890 allait reprocher à Vrchlický une certaine facilité et universalité de ces poésies traduites. Vrchlický s'efforçait de traduire

la poésie en imitant le plus fidèlement possible la forme strophique et la versologie de l'original. Il créa une sorte d'un type universel de vers traductologique qu'il employait pour traduire des poètes différents. Son vers pathétique qui sacrifiait les détails au profit du tout, avec la syntaxe modifiée, soumise au rythme de la strophe, des inversions fréquentes, et le lexique plein de néologismes poétiques, créait une langue stylisée, de haut niveau artistique. Le côté positif de cette stratégie de traduction fut une très grande fécondité, le côté négatif un certain nivellement de stylisation des auteurs différents.

Vrchlický introduisit dans le contexte littéraire tchèque aussi les poètes maudits, Verlaine, Rimbaud, Mallarmé, Maeterlinck (publiés dans les anthologies), et en collaboration avec Jaroslav Goll, il publia un choix de *Fleurs du mal* de Baudelaire. Malgré sa prédilection pour la poésie française, il traduisit aussi des oeuvres prosaïques françaises dont les romans de Dumas père (*Les Trois mousquetaires*), de Balzac (*La femme de trente ans*, *Tricentenaire*, 1886), d'Anatole France et de Maupassant, et des pièces de théâtre dont *l'Avare* (Molière), le *Cid* (Corneille), *Hernani* (V. Hugo), *Cyrano de Bergerac* (Edmond de Rostand).

L'inspiration poétique française ou étrangère en général était parfois reprochée à la génération des Lumírovci par les écrivains réunis autour de la revue *Osvěta*, dont les représentants étaient Eliška Krásnohorská ou Ferdinand Schulz, et qui refusaient le caractère étranger de la création littéraire des écrivains autour de la revue *Lumír*, au nom du principe de la nationalité et du panslavisme. E. Krásnohorská dénonçait la forme étrangère des poésies de Vrchlický, qu'elles trouvait calquées sur le modèle de la poésie française, trop rhétorique et étrangère à l'esprit tchèque (Reznikow, 2002: 634).

5. La diffusion tardive du roman

Les Lumírovci ont donc beaucoup contribué à l'émancipation de la littérature tchèque de sa dépendance de la tradition littéraire et culturelle allemande. Un rôle important y a joué aussi l'association des artistes tchèque *Umělecká beseda* (fondée en 1862) par l'organisation des cycles de conférences consacrées à la littérature française contemporaine. Par exemple Karel Sabina y présenta Alfred de Lamartine (1869), Sofie Podlipská parla de Georges Sand (1872), dont elle avait traduit deux romans situés en Bohême : *La Comtesse de Rudolstadt* (*Hraběnka z Rudolštadu*, 1864) et *Consuelo* (*Konsuelo*, 1865). Plusieurs conférences à *Umělecká beseda* étaient destinées à Victor Hugo et Alexandre Dumas père.

Mais malgré l'effort des Májovci et Lumírovci pour faire connaître la littérature française en Bohême et Moravie, ce n'est que dès les années 1880 et 1890 que date l'intérêt plus massif pour la littérature française et surtout sa diffusion parmi les lecteurs grâce aux traductions tchèques, avec l'exception faite pour la poésie qui était traduite systématiquement dès 1875 par Vrchlický. Certes, entre 1880 et 1890, le lecteur tchèque disposait déjà de quelques traductions d'oeuvres prosaïques françaises importantes, de tels auteurs comme Victor Hugo, traduit dès les années 1860 par Vincenc Vávra Haštalský (*Les Misérables*, *Bídňci*, 1863-1864, réédition 1883, et *Notre Dame de Paris*, *Chrám Matky Boží v Paříži*, 1864), ou Alexandre Dumas père, dont *Les Trois mousquetaires* étaient traduits par František Bohumil Tomsa en 1851-1854. De plus, dans les années 1860 paraissaient d'autres traductions de Dumas (*Hrabě Monte Christo*) et des romans de Eugène

Sue (1804–1857). Son roman *Les mystères de Paris* (1842-1843) (*Tajnosti Paříže*, 1864, traduction anonyme dont l’auteur fut probablement Josef Čejka) introduisit dans la littérature tchèque le genre du roman-feuilleton, comprenant souvent une intrigue policière, et qui s’est répandu parmi les classes les plus larges des lecteurs en devenant synonyme de la littérature d’évasion. Mais ces exceptions mis à part, l’influence de la littérature française sur la création littéraire tchèque demeurait encore à la fin des années 1880 relativement faible, comme en témoigne le futur critique littéraire, František Václav Krejčí, contemporain de F. X. Šalda : « la génération littéraire des années 1870 et 1880 connaissait Victor Hugo, mais elle ne connaissait pas Balzac ou Stendhal ; elle connaissait Leconte de l’Isle, mais ne connaissait pas Baudelaire ; elle connaissait Daudet, mais ne connaissait pas Flaubert ou les Goncourt »³.

C’étaient précisément les auteurs dont les oeuvres existaient déjà en traductions tchèques qui étaient connus de cette génération des années 1880. En effet, ce n’est que dans la seconde moitié des années 1880 qu’apparaissent les premières traductions de Balzac ; *Le Père Goriot* (*Otec Goriot*, 1885, Národní listy), *La femme de trente ans* (*Třicetiletá*, 1886, J. Vrchlický), *Le Colonel Chabert* (*Plukovník Chabert*, 1886). À la même époque commencent les traductions presque contemporaines des auteurs réalistes et naturalistes, tel Alphonse Daudet : *Les Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon* (1872), *Podivuhodná dobrodružství Tartarina z Tarasconu* (1884) traduit par František Rosa.

En 1885 paraît en tchèque le premier roman d’Émile Zola, *Krčma* (*L’Assomoir*), dans la traduction de Josef Černý. Ainsi, la lutte concernant l’oeuvre de Zola est-elle ouverte. Son grand propagateur dans le milieu tchèque fut Vilém Mrštík qui traduisit certains textes théoriques de Zola pour des revues. Tandis que la revue Lumír défendait les romans de Zola, les écrivains autour des revues Osvěta (Ferdinand Schulz) et Literární listy (Leandr Čech) critiquaient vivement son oeuvre, en expliquant leur position par des raisons de moeurs (Hrala, 2002: 96–98).

Ce n’est que dans les années 1890 et plus tard que les naturalistes, dont Zola, mais aussi Flaubert et Maupassant, étaient traduits plus systématiquement. L’intérêt croissant pour la littérature française dès le début des années 1890 s’explique par plusieurs phénomènes coïncidant : la France représentait le centre culturel européen et la source de courants artistiques modernes dont le naturalisme et le symbolisme dans la littérature. Mais jusque dans les années 1880, une grande partie des oeuvres littéraires françaises n’étaient connues aux Tchèques que grâce aux traductions allemandes, parues dans la Reklamsuniversalbibliothek (Krejčí, 1989: 96–100). Cela provoquait une réaction nationale forte vers la fin du siècle, à l’époque des luttes politiconationales exacerbées.

La volonté de s’émanciper de l’influence scientifique et littéraire allemande était à cette époque-là facilitée par la diffusion de l’enseignement public du français. Le système scolaire autrichien introduisit déjà entre 1869 et 1874 dans certains établissements secondaires l’enseignement obligatoire du français. Mais le nombre d’élèves tchèques qui en furent concernés étaient encore très faible dans les années 1870 et 1880. Ce n’est qu’avec l’élargissement progressif du réseau des écoles secondaires tchèques entre 1870 et 1914,

³ F. V. Krejčí, “Les influences françaises sur la nouvelle littérature tchèque”, in: *Les Tchèques au XIX^e siècle. La Nation tchèque*, tome VI, Prague : 1902, non paginé. Citée aussi par Rezniková (2002: 637).

que le système commençait à produire un nombre croissant de Tchèques francophones parmi lesquels les futurs traducteurs de la littérature française se recrutaient-ils (Raková, 2009: 38–41).

Cela explique pourquoi l'arrivée de la génération de la Moderne tchèque dès 1890 dans la littérature coïncide avec le début de la période des grands projets éditoriaux dans la traduction tchèque du français. L'objectif de cette activité éditoriale était de faire paraître dans les versions les plus complètes possibles les traductions des classiques, surtout des auteurs réalistes. Les grands romanciers étaient traduits à partir des années 1890, dont Balzac et Flaubert (Jan Třebický, *Paní Bovaryová*, 1892; František Václav Krejčí, *Salambo*, 1896; Stanislav Mašek, *Sentimentální výchova*, 1898), Maupassant (Václav Hladík, *Miláček*, 1896) et les frères Goncourt (Pavla Moudrá, *Germinie Lacerteuxová*, 1898). Malgré l'intérêt pour les frères Goncourt parmi les auteurs autour de la Revue moderne, tel Arnošt Procházka ou Vilém Mrštík, leur oeuvre ne fut jamais traduite dans la version complète. Parmi les auteurs traduits figurait toujours Victor Hugo (Emanuel z Čenkova, *Bídnici*, 1897-1899). Certains parmi les grands projets éditoriaux initiés avant 1914 n'étaient achevés que pendant la période de la Première république tchécoslovaque. Ainsi, la Bibliothèque de Jan Otto publiait des traductions prosaïques : Maupassant, publié en vingt-quatre volumes entre 1909 et 1913, Zola, publié en trente volumes entre 1908 et 1927, Balzac en dix volumes entre 1910 et 1918, Flaubert en six volumes (1919–1929) et en douze volumes (1930), Anatole France en vingt-sept volumes (1925–1935) et bien d'autres (Hrala, 2002: 100–101).

De l'autre côté, on complétait des lacunes concernant les oeuvres plus éloignées dans le temps, dont Gargantua et Pantagruel. La traduction fut initiée par Prokop Miroslav Haškovec, professeur de la littérature française à la Faculté des Lettres tchèque à Prague. Parmi ses étudiants, un groupe de jeunes traducteurs s'est formé qui traduisit cette oeuvre collectivement. La traduction, publiée en 1912 sous le nom *Hrůzyplný život velikého Gargantuy, otce Pantagruela, složený kdysi panem Alkofribasem, filosofem quintesence. Kniha plná pantagruelismu*, était signée par le pseudonyme Česká theléma. Ce groupe de dix traducteurs, qui adopta ensuite le nom de Jihočeská theléma, publia encore *Život Gargantuův a Pantagruelův* en 1931 (réédité en 1953 et 1962). Il s'agissait d'une traduction fidèle, précise et moderne, et surtout assez unifiée, malgré qu'il s'agisse d'une traduction collective (Hrala, 2002: 113).

Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle que Stendhal commence à figurer parmi les auteurs traduits en tchèque, assez tardivement (Jindřich Vodák, *Červený a černý*, 1898). Zola jouit d'une grande popularité auprès de la jeune génération littéraire et son roman *Germinal* est traduit même par plusieurs traducteurs en une vingtaine d'année (Jan Třebický, 1892, 1902 et 1903; Alois Šašek, 1904; J. Hraše, 1908; Otakar Kunstovný, 1911), *Tereza Raquinová* (Jaromír Borecký, 1892). Jaromír Borecký traduisit d'autres réalistes et naturalistes, dont Alphonse Daudet (*Krásné Niverňanky*, 1893), Flaubert (*Pokušení sv. Antonína*, 1897), et les frères Goncourt (*Bratři Zemgano*, 1894; Hrala, 2002: 100).

Les auteurs réalistes et naturalistes mis à part, les traductions de la poésie contemporaine étaient très nombreuses. Les traducteurs essayaient de familiariser le lecteur tchèque avec les courants modernes, dont le symbolisme, l'impressionnisme, la décadence. Ils continuaient à traduire Charles Baudelaire, dont la poésie fut introduite dans le contexte littéraire tchèque déjà par J. Vrchlický dès 1875. Vrchlický fut le premier à avoir traduit

quelques-uns de ses *Petits poèmes en prose* (1877, Lumír). Les traductions de la poésie baudelairienne deviendraient dorénavant la pierre angulaire des grands poètes tchèques dont Arnošt Procházka, Victor Dyk, Karel Čapek, Vítězslav Nezval, Svatopluk Kadlec, František Hrubín, Vladimír Holan, et d'autres.

Malgré que les représentants de la génération littéraire des années 1890 (Jiří Karásek, Arnošt Procházka, les fondateurs de la *Moderní revue* (1894–1924) aient critiqué les traductions poétiques de Vrchlický, celles-ci restaient pendant des dizaines d'années vivantes et font partie intégrante de la poésie tchèque.

D'autres poètes symbolistes que Baudelaire étaient traduits, dont Stéphane Mallarmé, Paul Verlaine, Jean-Arthur Rimbaud, Guillaume Apollinaire. Sigismund Bouška et F. Sekanina traduisirent Verlaine (*Výbor z poezie Verlaine*, 1905). S. K. Neumann traduisit Rimbaud (*Opilý koráb*, 1908), Verlaine, Baudelaire, Apollinaire, Verhaeren, mais aussi Fr. Villon. En 1900, il publia une anthologie *Convivium, přehledka moderní francouzské lyrické poezie*. Emanuel z Lešehradu traduisait beaucoup Mallarmé, et en 1902 parut son anthologie *Moderní lyrika francouzská*. Arnošt Procházka fit paraître deux recueils de la poésie française (*Cizí básníci*, 1916, 1919).

La prose moderne, publiée et propagée par des articles théoriques sur les pages de la *Revue moderne* (A. Procházka, Jiří Karásek ze Lvovic) était représentée par J.-K. Huysmans (*Naruby*, Arnošt Procházka, 1905, 1913), Baudelaire (*Malé básně v próze*, H. Jelínek, 1901), Tristan Corbière (*Žluté lásky*), A. Jarry (*Král Ubu*, Bohuslav Chaloupka), P. Claudel, M. Maeterlinck, A. Gide et d'autres auteurs provoquant à leur époque. Plusieurs maisons d'éditions publiaient la littérature française très actuelle. Le roman de Paul Bourget *Le Disciple*, 1889, traduit par Emanuel z Čenkova en 1890 (*Žák*, publié par la maison d'édition Nové proudy), rappelle par son ambiance le roman *À rebours* de Huysmans.

Parmi les romanciers français dont les oeuvres étaient les plus traduites au tournant du siècle figuraient Jules Verne avec 186 traductions avant 1914 (dont 153 entre 1889 et 1914), Zola avec 63 traductions entre 1889 et 1914, Maupassant avec 54 traductions, Hugo avec 47 traductions (dont 26 entre 1889 et 1914), Balzac avec 41 traductions (dont 30 entre 1889 et 1914) et Dumas père (38 traductions dont 22 entre 1889 et 1914; Reznikow, 2002: 642).

Parmi les traducteurs les plus importants de l'époque appartenaient sans aucun doute Hanuš Jelínek (1878–1944); il est de ces traducteurs rares qui ont contribué à la diffusion de la culture tchèque auprès du public français. Il apprit parfaitement la langue française par ses nombreux et longs séjours en France, et consacra toute sa vie au développement des relations culturelles franco-tchèques. Il déploya un grand effort pour faire connaître la littérature tchèque en France. Il écrivit de nombreux articles sur la littérature tchèque dans différentes revues. En 1910, il professa un cycle de conférences sur la littérature tchèque contemporaine à la Sorbonne qu'il publia par la suite (*La littérature tchèque contemporaine*, Mercure de France, Paris, 1912). On y trouve des traductions de la poésie de K. H. Mácha, J. Neruda, J. V. Sládek, P. Bezruč, J. S. Machar, O. Březina, A. Sova etc. Une autre oeuvre importante représentent ses trois volumes consacrés à *l'Histoire de la littérature tchèque : I. Des origines à 1950* (Paris, 1930), *II. De 1850 à 1890* (Paris, 1930), *III. De 1980 à nos jours* (Paris, 1935). Jelínek aussi traduisit en français des pièces dramatiques (A. Jirásek : *Un père*, publiée dans la Gazette de Prague, 1924, ou *R.U.R.* de K. Čapek,

publié à Paris en 1924). En 1930, on édita à Paris son recueil *Anthologie de la poésie tchèque*.

Il traduisait aussi du français en tchèque deux séries de chansons et ballades françaises (*Zpěvy sladké Francie*, 1925 et 1930). En 1925, il édita un recueil consacré à la poésie française contemporaine (*Ze současné poezie francouzské*). Il traduisit également des oeuvres en prose et des pièces de théâtre (Molière, Musset, Roger Martin du Gard, Henri Barbusse : *Le Feu*, 1917). Ce roman critiquant la guerre, provoqua des polémiques politiques (propagation des idées socialistes) et littéraires en Tchécoslovaquie; l'oeuvre représentait aussi un défi pour le traducteur ; il s'agissait de trouver des équivalents de la langue parlée, du français familier avec des expressions argotiques (Stavinohová, 1995: 107).

6. Les scènes francophiles

À partir des années 1860 et 1870, nous assistons aussi à l'augmentation du nombre des représentations théâtrales de pièces françaises. Tandis qu'entre 1787 et 1847, celles-ci ne représentaient que 6 % du répertoire de scènes tchèques, ce nombre fut de 16 % entre 1848 et 1862. De novembre 1862 à novembre 1883, la proportion des représentations de pièces françaises données au Théâtre provisoire était de 30 %; ensuite, au Théâtre National de 1883 à 1892, ce nombre passa à 28 %. Le théâtre fut le principal vecteur de l'importation culturelle française dans les Pays tchèques jusque dans les années 1890 lorsque le relais fut pris par le roman (Reznikow, 2002: 613, 632).

Les traductions dramatiques du français étaient représentées avant tout par les comédies de moeurs d'Eugène Scribe (1791–1861), Alexandre Dumas fils (1824–1895), Octave Feuillet (1821–1890), Victorien Sardou (1831–1908). Ces pièces qui introduisaient ce nouveau genre dramatique sur les scènes tchèques étaient jouées au Théâtre provisoire, dans les traductions d'Emanuel Bozděch (1841–1889), lui-même auteur des comédies de moeurs. La comédie légère représentait le genre le plus demandé par le public français de même que par le tchèque. Les représentations pragoises de pièces de Victorien Sardou furent réalisées dans les années 1860 peu après les premières parisiennes. Le théâtre français contemporain était recherché parce qu'il apportait l'expression d'un régime politique assez libre et démocratique. L'importation de pièces françaises du Second Empire avait pour mission de soutenir une prise de conscience sociale, politique et nationale tchèque. Il s'agissait de faire venir la bourgeoisie tchèque au théâtre et de promouvoir ainsi la langue tchèque de haut niveau. Le genre de comédie à la française convenait parfaitement à cette mission parce qu'il attirait le public et parce qu'il contribuait, par l'importance accordée au dialogue soutenu, à la formation d'une langue tchèque « de salon ». Jakub Arbes, dramaturge du Théâtre provisoire (1876–1879), traduisait également les pièces de Sardou, Scribe, Hugo, Dumas père et fils, mais aussi Molière. Pourtant, les auteurs classiques dont Molière, Racine ou Corneille ne jouissaient pas d'une grande popularité auprès du public tchèque de l'époque qui était habitué à des comédies plus actuelles. Le seul triomphe remporté par Molière fut *l'Avare*, réalisé en 1898 au Théâtre national et ayant atteint 45 représentations ; le succès était dû surtout à l'excellente traduction de Vrchlický. Corneille et Racine n'eurent pas de succès. La première de *Phèdre* de Racine, montée au Théâtre provisoire en 1877, fut en même temps la dernière représentation de cette pièce.

Pareillement, le *Cid* dans la traduction de Vrchlický, montée en 1893 au Théâtre national, n'eut que trois reprises (Reznikow, 2002: 631).

Grâce à la traduction de Vrchlický, la pièce néoromantique d'Edmond de Rostand, *Cyrano de Bergerac* était joué à Prague en 1898, un an seulement après la première représentation en France, faisant ainsi la meilleure preuve du principe de l'actualité dans la traduction. La traduction est parfois jugée être meilleure que l'original. En témoigne le fait qu'elle était employée sans changement pendant quarante ans, et après une révision par Jindřich Hořejší (1948) et Gustav Francel (1958), elle fut utilisée par certaines scènes tchécoslovaques encore au début des années 1970 (Hrala, 2002: 104).

L'influence dramatique française sur les auteurs tchèques se limitait pratiquement au seul genre de comédie de mœurs. Sous l'influence d'une grande popularité de pièces comiques françaises, le public tchèque associait pendant longtemps l'idée du théâtre français aux comédies. Cela avait ses répercussions sur le stéréotype tchèque de la France et de ses habitants, qui étaient jugés parfois comme un peu frivoles et de mœurs libres. À la différence des comédies de mœurs, l'impact des nouveaux courants dramatiques français sur les scènes tchèques de la fin du siècle était plutôt négligeable. La popularité des pièces dramatiques actuelles eut des conséquences sur la connaissance de la France contemporaine et de la langue française. Aussi la langue tchèque de la fin du siècle, notamment telle qu'elle apparaît dans les traductions du français, mais aussi dans les écrits tchèques autochtones, est-elle truffée de gallicismes.

7. Conclusion

Nous avons suivi la montée de l'influence littéraire française sur la création littéraire tchèque à partir des années 1870 jusqu'à la veille de la Grande guerre. L'intérêt croissant pour la littérature française du côté tchèque était dominé par la volonté de dégermanisation culturelle. La période de 1870 à 1914 est liée avec la montée du sentiment francophile dans la société tchèque patriotique. C'est du côté de la France qu'une partie de la nouvelle génération littéraire, les Májovci et Lumírovci, se retournait à partir des années 1860 et 1870. Le prestige européen de la littérature française de cette époque y a joué son rôle, ainsi que la diffusion de l'enseignement scolaire du français dans plusieurs types d'établissements secondaires en Autriche et en Pays tchèques. Ainsi, la nouvelle génération qui fut son entrée sur la scène littéraire dès 1890 était en grande partie francophone⁴. Les progrès dans la traduction tchèque de la littérature française coïncidaient ainsi avec le progrès dans l'apprentissage scolaire de la langue française et aussi avec la mise en place des associations francophiles (Cercles et Clubs français, l'Alliance française de Prague et les Alliances françaises de province).

Dans le domaine de la traduction tchèque du français, l'évolution fut inégale en fonction des genres littéraires traduits. Depuis les années 1860 jusqu'à la fin du siècle, c'étaient les pièces dramatiques qui étaient en tête du mouvement, surtout les comédies de mœurs des auteurs actuels. La poésie française romantique et moderne était introduite dans une grande mesure dès 1875 par Jaroslav Vrchlický. Par contre, l'introduction du roman français dans le contexte tchèque était lente et les traductions plus systématiques

⁴ Les apprenants du français dans les écoles secondaires tchèques étaient de 2.700 en 1870, près de 8.300 en 1905 et plus de 21.000 en 1914 (Raková, 2009: 228).

des grands romanciers français romantiques, réalistes, naturalistes ou décadents ne datent que du tournant du siècle.

Le tournant des XIX^e et XX^e siècles peut être considéré comme l'âge d'or de la traduction tchèque du français, malgré que l'on prenne d'habitude pour cet âge d'or la période suivante, allant de 1918 à 1939. Certes, les années de la première République tchécoslovaque étaient également florissantes pour la traduction tchèque du français et les nouveaux courants nés en France inspiraient la création littéraire tchèque ; mais proportionnellement, le pourcentage des livres traduits du français n'atteignait plus le même niveau qu'avant 1914, si nous comparons la traduction du français avec celle des autres langues traduites.

Résumé. Článek zachycuje rostoucí vliv překladů z francouzštiny na vývoj české literární tvorby v období 1870–1914. Pozornost je věnována hlavním překladatelským osobnostem daného období, Jaroslavu Vrchlickému a Hanuši Jelínkové, a souvislosti mezi rostoucím počtem překladů z francouzského jazyka a frankofilstvím tehdejší české společnosti.

Bibliographie

- Catalogue des ouvrages français traduits en tchèque, publié par l'Alliance française de Prague à l'occasion de l'Exposition Universelle de Paris en 1889 et comprenant les traductions déjà parues ou terminées en manuscrit seulement, à la fin de l'an 1888*, Prague : Alliance française de Prague, 1889. – *Přehled překladů z jazyka francouzského do češtiny. Vydán za příčinou světové výstavy pařížské roku 1889 péčí Alliance française v Praze. Obsahuje veškeré překlady uveřejněné aneb v rukopise ukončené do konce roku 1888*, Praha: Alliance française v Praze, 1889.
- HRALA, M. (ed.) (2002), *Kapitoly z dějin českého překladu*, Praha: Karolinum.
- HRDLIČKA, M. (2004), "Ke vztahu překladatel – čtenář z perspektivy diachronní", in: Gromová, E., Hrdlička, M. (ed.), *Antologie teorie uměleckého překladu*, Ostrava: FF OU, 31–35.
- CHROBÁK, T. (2003), "Ernest Denis – sa vie et son temps", in: Chrobák, T., Olšáková, D. (ed.), *Ernest Denis*, Praha: Eva, 99–142.
- JELÍNEK, H. (1912), *La littérature tchèque contemporaine*, Paris: Mercure de France.
- KREJČÍ, F. V. (1902), "Les influences françaises sur la nouvelle littérature tchèque", in: Hipman, Ch. (ed.), *Les Tchèques au XIX^e siècle. La Nation tchèque*, Prague.
- KREJČÍ, F. V. (1989), *Konec století. Výbor z pamětí*, Praha: Československý spisovatel.
- PAFF, I. (1996), *Česká přínáležitost k Západu v letech 1815–1878. K historii českého evropanství mezi vídeňským a berlínským kongresem*, Brno.
- PISTORIUS, G. (1957), *Destin de la culture française dans une démocratie populaire : la présence française en Tchécoslovaquie (1948–1956)*, Paris: Les Îles d'Or.
- RAKOVÁ, Z. (2009), *Francophonie de la population tchèque 1848–2008*, Olomouc: FF UP, thèse rédigée sous la direction de Jaromír Kadlec, non publié.

- REZNIKOW, S. (2002), *Francophilie et identité tchèque (1848–1914)*, Paris: Honoré Champion.
- STAVINHOVÁ, Z. (1995), “Deux traducteurs tchèques importants et leur grand rôle culturel”, *AUC, Philologica 2, Translatologica Pragensia VI*, Praha: FF UK, 105–108.

Zuzana Raková
Ústav románských jazyků a literatur
Filozofická fakulta
Masarykova univerzita v Brně
Arna Nováka 1
CZ–602 00 BRNO
République tchèque